

SPQ Libre et Parti québécois : un mariage de raison

MARC LAVIOLETTE, PIERRE DUBUC, *Le SPQ Libre et l'indépendance du Québec. Dix ans de lutte au sein du Parti québécois*, Montréal, Les éditions du Renouveau québécois, 2013, 229 pages

Daniel Gomez

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2014). Compte rendu de [SPQ Libre et Parti québécois : un mariage de raison / MARC LAVIOLETTE, PIERRE DUBUC, *Le SPQ Libre et l'indépendance du Québec. Dix ans de lutte au sein du Parti québécois*, Montréal, Les éditions du Renouveau québécois, 2013, 229 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 15–16.

SPQ LIBRE ET PARTI QUÉBÉCOIS: UN MARIAGE DE RAISON

Daniel Gomez
Chef de puître, essais politiques

MARC LAVIOLETTE, PIERRE DUBUC
**LE SPQ LIBRE ET
L'INDÉPENDANCE DU
QUÉBEC. DIX ANS DE
LUTTE AU SEIN DU PARTI
QUÉBÉCOIS**

Montréal, Les éditions du Renouveau québécois, 2013, 229 pages

*L'intelligencia était sartrienne, la réalité
était aronienne...*

Marc Laviolette et Pierre Dubuc sont bien connus dans le monde syndical et politique québécois et se passent donc de présentation. Ces dernières années, on les a surtout vus et entendus en tant que porte-parole du SPQ Libre (Syndicalistes et progressistes pour un Québec libre), un groupe d'influence statutairement reconnu dans les structures du Parti québécois. Le parti avait à cet effet modifié ses statuts pour permettre ce genre de dynamique, très peu courante en Amérique du Nord. L'expérience ne semble pas avoir été concluante puisque six ans plus tard le PQ retournait à des statuts traditionnels éjectant le SPQ Libre.

Il faut dire que pendant les six années de vie du mouvement, celui-ci, résolument campé à gauche, a respectueusement emmerdé plus d'une fois les dirigeants du Parti québécois, particulièrement sous la gouverne d'André Boisclair et de Pauline Marois. C'est finalement cette dernière qui aura la tête de Laviolette et Dubuc. D'ailleurs, le sous-titre de l'ouvrage résume très bien la nature des relations PQ-SPQ Libre: *Dix ans de lutte au sein du Parti Québécois*. Plus explicite que ça tu meurs...

La lutte n'est cependant pas finie; les deux compères militent toujours activement à l'intérieur du parti; ils en sont en quelque sorte la « conscience de gauche », une gauche plus radicale il est vrai, plus orthodoxe peut-être, par rapport à une gauche plus libérale. Quoi qu'il en soit, c'est de cette période d'activisme politique dont les deux auteurs nous parlent dans leur essai. À ceux et celles qui ont trouvé un peu contre nature la présence d'une aile, disons, « gauchiste » au sein d'un parti quand même modéré sur le plan socio-politique, ils rétorquent que le PQ est la « principale force politique » (p. 16) qui peut faire l'indépendance, indépendance nécessaire pour réaliser une société progressiste. D'où l'obligation d'une coalition.

Ils soutiennent également que le SPQ Libre a eu, et a toujours, une réelle influence au sein du PQ. Ce que le livre veut démontrer. Ils veulent enfin comprendre ce qui au congrès du parti de 2011 a motivé l'exclusion

des clubs politiques et du même coup la disparition du SPQ Libre. Le mouvement a disparu, mais, disent-ils: « Aujourd'hui, ses militants sont présents. En tant que représentants de leurs circonscriptions, au Congrès du parti, au Conseil national, à la Conférence des présidents et des présidentes et à la Commission politique. Et les journalistes continuent à identifier ses porte-parole au SPQ Libre! » (p. 15), de quoi empêcher Pauline Marois de dormir... Bien qu'il faille nuancer puisqu'elle a nommé Martine Ouellet, une ancienne membre du SPQ Libre, ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, sans oublier Monique Richard, ex-présidente de la CSQ, ex-présidente du PQ et ex-députée de Montarville. Bref, tout ça qui constitue la problématique centrale de cet ouvrage.

Le premier chapitre traite du SPQ Libre

**On voit clairement se dessiner
deux tendances au sein des tenants
d'une social-démocratie québécoise:
une aile orthodoxe, incarnée par
Laviolette, Dubuc et leurs disciples,
et une aile disons plus libérale,
néolibérale diraient les orthodoxes,
terme honni s'il en est, incarnée
par tous ceux qui pensent qu'il
faudrait, disons donner un peu moins
de place à l'État dans les affaires
courantes de la cité.**

et du Parti québécois. En une quarantaine de pages, il raconte l'histoire de la relation entre les deux entités. C'est certainement la partie centrale de l'ouvrage. Le reste, une dizaine de chapitres plus brefs, s'attarde plutôt aux positions ou actions du SPQ Libre dans différents domaines ou circonstances: le rôle de l'État, la nationalisation de l'énergie éolienne, la place du français, l'éducation, etc. Le tout est fort intéressant pour qui s'intéresse à la dynamique interne des partis politiques. Il reflète bien entendu un seul point de vue et évidemment un brin partial de la réalité. On découvre dans ce chapitre l'enthousiasme apparemment unanime qui a précédé la naissance du mouvement, appuyé entre autres par Bernard Landry et Denis Lazure. Ensuite, avec André Boisclair et Pauline Marois, les choses se gâtent. On voit clairement se dessiner deux tendances au sein des tenants d'une social-démocratie québécoise: une aile orthodoxe, incarnée par Laviolette, Dubuc et leurs disciples, et une aile disons plus libérale, néolibérale diraient les orthodoxes, terme honni s'il en est, incarnée par tous ceux qui pensent qu'il faudrait, disons donner un peu



moins de place à l'État dans les affaires courantes de la cité. Les lucides, Joseph Facal, Lucien Bouchard, André Boisclair, seraient les porte-paroles de cette tendance. Les travaillistes de Tony Blair en Grande Bretagne incarnent aussi ce courant. Il convient quand même de noter que cette division n'est pas propre à la gauche québécoise; elle fracture toutes les gauches occidentales. C'est dans la lutte entre ces deux courants que se condensent, je crois, les divisions idéologiques à l'intérieur du Parti québécois et le livre de Laviolette et Dubuc explique bien cela.

Il y a cependant un point sur lequel repose une grande partie de leur démarche, et d'une partie de la gauche québécoise, qui m'a toujours intrigué. Ils semblent relier indissociablement indépendance et projet de société progressiste, c.-à-d. sociale-démocrate. Pour eux, seul un tel projet pourra susciter une mobilisation populaire et faire plier les fédéralistes et le patronat. Est-ce à dire qu'un Québec indépendant ne pourra être que social-démocrate? Est-ce à dire que si tout à coup surgissait une bourgeoisie québécoise consistante et indépendantiste, à tendance plus « néolibérale », capable de mener les Québécois à leur affranchissement du lien fédéral, il faudrait refuser cette rupture? C'est d'ailleurs la position de certains gauchistes souverainistes de ma connaissance. Enfin, j'ai toujours trouvé curieux cet amalgame entre indépendance et régime politique. Comme je trouve aussi un peu curieux dans l'essai de Dubuc et Laviolette l'absence de toute référence aux raisons disons plus historiques, existentielles ou identitaires ou même « romantiques » de l'indépendance. Parce qu'enfin, on ne brise pas un lien quand même profond avec une autre société uniquement pour des comptes; il y a quelque chose de plus profond, qui tient à la reconnaissance même de l'identité d'une société. Le SPQ Libre effleure cette problématique quand il se porte à la défense du français, mais à mon avis il ne s'aventure pas

VOIR SPQ LIBRE...

suite à la page 16

NATIONALISME...

suite de la page 14

l'évidence: qu'il y ait toujours eu un nationalisme québécois, de nature diverse selon les époques et dont l'histoire n'a jamais accouché ni d'une victoire ni d'une défaite décisive.

Les conclusions de l'auteur, à savoir que le nationalisme est intimement lié à l'évolution du Québec, qu'il a pris au cours des années des visages variés et qu'il soit toujours demeuré modéré tout comme le constat que les Québécois ont toujours voulu jouer sur tous les plans à la fois, semblent incontestables. On peut aussi accorder que le nationalisme a permis au Québec de construire «une existence difficile, mais originale», ouverte sur le monde. *De ce point de vue*, et de manière générale, le bilan du nationalisme est bel et bien positif, comme le veut Balthazar (p. 312). Il reste que l'on est parfaitement justifié de penser que le projet nationaliste résiste mal à cette réduction.

Dans la dernière version de son ouvrage, Balthazar confirme ces conclusions initiales. Il y ajoute trois considérations nouvelles. La



On ne saurait contester l'évidence: qu'il y ait toujours eu un nationalisme québécois, de nature diverse selon les époques et dont l'histoire n'a jamais accouché ni d'une victoire ni d'une défaite décisive.

première veut que les Québécois semblent de plus en plus renoncer à une présence politique à Ottawa. La seconde considération a trait à l'immigration. Balthazar estime que le Québec n'en pas fait assez pour intégrer les nouveaux arrivants: le «nous» ne saurait être qu'inclusif. On sait toute la portée d'une telle affirmation, particulièrement dans le contexte du débat sur la Charte de la laïcité. Ce qui conduit Balthazar à sa troisième remarque, voulant que le nationalisme québécois n'ait pas été suffisamment rassembleur. J'avoue avoir des réserves à propos de ces deux dernières affirmations: si l'on peut admettre une certaine frilosité envers les nouveaux venus, n'est-il pas également juste de penser que toute hospitalité vraie implique une authentique réciprocité? Enfin, Balthazar exprime son appui à l'idée d'une constitution québécoise, seule possibilité selon lui de faire avancer le projet nationaliste en ce moment de notre histoire. Il y voit un projet rassembleur, crédible et lucide, susceptible de redonner du souffle au nationalisme québécois. Le dernier mot de l'auteur indique que l'histoire du nationalisme québécois est loin d'être close. Tant le réalisme politique le plus plat que l'utopie la plus exaltée ne sauraient faire mentir ce diagnostic. ❖

SPQ LIBRE...

suite de la page 15



assez sur le terrain glissant et pas toujours politiquement correct de l'identitaire.

Le document consacre un chapitre à une critique assez classique de la Coalition avenir Québec et surtout de Québec solidaire. Il reproche à cette formation son ambiguïté sur la question nationale et surtout sa trop grande proximité avec le NPD. Mais il est passionnant quand il traite du contexte mondial et de la «débâcle du camp socialiste» (p. 176).

Les deux auteurs notent fort justement que: «Dans plusieurs régions du monde, l'islamisme, une idéologie féodale, a remplacé le socialisme comme force d'opposition à l'impérialisme» (p. 176). Et ils ajoutent que souvent les forces progressistes ont eu tendance à considérer l'islam radical comme «la théorie radicale du XXI^e siècle» (p. 177). On pense évidemment là à Québec solidaire et à sa défense du voile islamique. On peut également penser à la suspecte proximité d'Amir Kadir, le député québécois de QS, avec certains leaders islamistes qu'avait déjà signalé Djemila Benhabib dans *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*. Comme elle, Dubuc et Laviolette labourent le même sillon et parlent d'idiots utiles au service de la mouvance islamiste. ❖



FAIRE FACE

FAIRE FACE

Un numéro de L'Action nationale entièrement consacré à la situation politique pour les indépendantistes après les élections du 7 avril 2014 (232 pages)

Robert Laplante • Marc Laviolette et Pierre Dubuc • Denis Monière
Andrée Ferretti • Jonathan Livernois • Frédéric Lacroix • Patrick Sabourin
Pierre Serré • Gérald Larose et Michel Rioux • Simon-Pierre Savard-Tremblay
Michel Roche • Charles-Philippe Courtois • Danic Parenteau
Catherine Fournier • Pierre-Paul Sénéchal • Paul-Émile Roy • Lucia Ferretti

15 \$ (taxes et expédition comprises)

action-nationale.qc.ca

L'Action nationale, 82 rue Sherbrooke Ouest,
Montréal (Québec) H2X 1X3
514 845-8533 ou 1 866 845-8533